

# Antoine-Fortuné Marion

(1846-1900)

## Initiateur de l'océanographie à Marseille

**M**ARQUÉ, dans le domaine des sciences naturelles, par de grandes explorations et par un essai de classification sans précédent, le XVIII<sup>e</sup> siècle avait été essentiellement illustré à Marseille par le médecin Jean-André Peyssonnel (1694-1759), découvreur de la nature animale du corail. Le tournant du XIX<sup>e</sup> siècle vit les études descriptives de Polydore Roux (1792-1833), peintre de talent devenu ornithologue et conchyliologiste, ce qui l'amena à gérer le premier cabinet municipal d'histoire naturelle. Et les années 1840-1850, caractérisées par l'introduction de la théorie cellulaire (plantes et animaux apparaissant composés d'unités fondamentales similaires) et son application à l'embryologie, se trouvèrent localement enrichies par des travaux d'Alphonse Derbès (1808-1894) sur la reproduction des algues et des oursins<sup>1</sup>. Dans le milieu de cette décennie se place la naissance d'un savant éminent, l'un des principaux acteurs de la vocation océanographique de notre ville, par la création de la Station marine d'Endoume, actuel Centre océanologique de Marseille<sup>2</sup>: Antoine-Fortuné Marion<sup>3</sup>.

Personnalité complexe, au physique et au moral particulièrement fragiles, "nature à la fois si attachante, si étrange, si contradictoire, si troublante" au dire d'un de ses contemporains<sup>4</sup>, l'homme est aujourd'hui encore trop méconnu. Peut-être parce que se voulant l'héritier des humanistes, il a refusé la spécialisation à outrance pour se consacrer successivement et avec un égal succès à la préhistoire, la géologie, la paléontologie, la botanique, la zoologie, l'écologie et l'agronomie, tout en cultivant avec bonheur la peinture, le violon et la langue provençale. On comprendra dès lors la difficulté à cerner le personnage dont on ne présentera ici qu'une esquisse biographique en suivant une simple progression chronologique, mais à partir de nombreux documents encore inédits.

### Les années de formation

Issu d'un milieu social très modeste - les problèmes matériels joueront un très grand rôle tout au long de sa carrière - et d'une lignée dauphinoise transplantée en Provence depuis trois générations, A.-F. Marion est né à Aix-en-Provence, 2 rue d'Italie, le 10 octobre 1846. Son père<sup>5</sup> était commis à l'octroi d'Aix, sa mère - Marguerite Bellon - n'exerçant pas de profession. On retrouve les premières traces de sa scolarité au collège Bourbon (futur

1. A.-F. Marion en habit de professeur de la Faculté des Sciences. Coll. de Saporta. Rep. Schefer.

1. Nommé avec trois autres professeurs, le 27 décembre 1854, Alphonse Derbès fut chargé, dès la création de la faculté des sciences de Marseille, de l'enseignement des sciences naturelles.

2. P.M. Arnaud, J. Beurois, 1989. Un siècle d'océanographie à Marseille. Imp. municipale, 60 pp. (catalogue de l'exposition tenue au muséum de Marseille à l'occasion du centenaire de la Station marine d'Endoume en octobre 1989).

3. L'acte de naissance de Marion, dressé le 11 octobre 1846 (n° 485, Arch. communales d'Aix-en-Provence) porte les deux prénoms dans l'ordre inverse : Fortuné Antoine (l'un des déclarants, Fortuné Bérard, directeur de l'école mutuelle d'Aix fut probablement le parrain de l'enfant). Nous avons toutefois respecté l'usage suivi par Marion, ses contemporains et ses précédents biographes.

4. A. Joannon, 1929. Quelques anecdotes sur Antoine Marion. *Mém. Inst. hist. Provence*, 6, pp. 99-106.

5. Le père de Marion, Joseph-Gustave (1819-1881), commis de première classe à l'octroi d'Aix puis buraliste à St-Rémy-de-Provence, était aixois, tout comme son grand-père, Étienne Marion (1780-1837), lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, chevalier de la légion d'honneur. En revanche, l'arrière-grand-père, Jean-Baptiste (vers 1745-1800) était natif de Saint-Siméon-de-Bressieux dans l'Isère (Arch. communales d'Aix-en-Provence, séries GG et E).

6. Arch. départ. B.d.R., série T (1T 1459).

7. G. de Saporta, 1886. Notice sur les travaux scientifiques de M.A.F. Marion. Aix, Illy et Brun, 46 pp.

8. Créée par décret impérial du 22 août 1854, la faculté des sciences était alors installée dans un immeuble situé à l'angle des allées des Capucines (allées Gambetta actuelles) et des allées de Meilhan. L'édifice fut détruit par un bombardement durant la dernière guerre et sur son emplacement s'élève aujourd'hui l'immeuble municipal Léon Blum. Sur l'histoire de la faculté, cf. L. du Bouguet, 1900. Notice sur la Faculté des Sciences de Marseille. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 10, pp. 1-XXII, et sur l'enseignement de la géologie : G. Corroy, 1959. Discours prononcé pour le centenaire de la création de la chaire de géologie de la faculté des sciences de Marseille, 14-18 mai 1958. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 29, pp. 13-29.

9. E. Jourdan, A. Vayssièrre, G. Gastine, 1901. Notice sur la vie et les travaux de A.F. Marion. *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 11 (1), pp. 1-36.

10. Les deux hommes ont échangé un volumineux courrier (1701 lettres connues pour la période 1867-1895), soigneusement préservé par les héritiers du marquis G. de Saporta. (Nous remercions chaleureusement M. Christophe de Saporta d'avoir bien voulu mettre cette précieuse correspondance à notre disposition). Si Marion a certainement éprouvé des sentiments sincères pour Saporta, il apparaît nettement à travers leur correspondance que le marquis, son aîné de 23 ans, manifestait à son égard une très profonde amitié. Marion en a largement bénéficié tout au long de sa carrière, n'hésitant pas à faire appel à son ami et à ses hautes relations.

11. A. Barr, 1937. Cézanne d'après les lettres de Marion à Morstatt, 1865-1868. *Gazette des Beaux-Arts*, 17, pp. 37-58. Un superbe portrait de Marion peint par Cézanne est reproduit p. 39 (fig. 2).



lycée Mignet) où il entre en septième le 4 octobre 1855. Il va y côtoyer deux élèves plus âgés qui deviendront un jour célèbres : Émile Zola qui interrompra sa seconde en février 1858 pour "monter à Paris", et Paul Cézanne qui, lui, passera son baccalauréat neuf mois plus tard. Après des études faciles, Marion achève brillamment sa classe de rhétorique (lettres) en 1862 en remportant deux prix et trois accessits<sup>6</sup>.

Deux années plus tôt, à peine âgé de 14 ans, il avait attiré par son intelligence précoce<sup>7</sup> l'attention de Henri Coquand, nouveau professeur à la faculté des sciences de Marseille<sup>8</sup> et qui donnait à Aix un cours municipal public de géologie. Dès cette époque, Marion utilisait ses heures de liberté à parcourir les environs de sa ville natale en naturaliste passionné<sup>9</sup>. C'est ainsi qu'à l'occasion de la découverte fortuite d'une feuille de *Magnolia* fossile dans les gypses d'Aix, il va faire la connaissance du grand paléobotaniste aixois, le marquis Gaston de Saporta (1823-1895). Ce sera le début d'une longue amitié<sup>10</sup> et surtout d'une collaboration scientifique très fructueuse, qui verra son aboutissement dans la rédaction, étalée sur plusieurs années, d'un traité sur *l'Évolution du règne végétal* (1881-1885), les deux hommes étant de fervents propagateurs des théories de Darwin.

Sur le plan matériel, ses nouvelles relations permettent à l'adolescent (il vient de fêter ses 16 ans), d'obtenir un poste de préparateur d'histoire naturelle auprès des professeurs A. Derbès et H. Coquand, assorti d'un traitement annuel de 1200 francs. Très attiré, à cette époque, par la géologie, il partage son temps entre ses obligations à la faculté de Marseille et les excursions dans la campagne aixoise, souvent faites en compagnie de ses amis du moment, dont Paul Cézanne<sup>11</sup>. Il avait décelé en celui-ci un artiste de talent (supérieur à son goût à Manet et Courbet) et s'essayait lui-même avec succès à la peinture, comme l'avait fait Polydore Roux un demi-siècle auparavant. On connaît d'ailleurs plusieurs tableaux de Marion

dont une vue de l'église Saint-Jean de Malte (1866), toute proche de sa maison natale, qui a été longtemps attribuée à Cézanne<sup>12</sup>. A travers sa correspondance de l'époque percent quelques traits de son caractère, et on ne sera sans doute pas très étonné d'apprendre qu'à cet "âge sans pitié", l'étudiant-artiste fait profession d'athéisme et d'épicurisme et pousse l'impertinence jusqu'à traiter de "tas de culs" les bons bourgeois de sa ville.

## De la préhistoire à la zoologie : un itinéraire imposé

En 1867, après avoir mis au jour un important gisement de silex taillés dans le vallon des Gardes, ce dont la presse se fait l'écho, Marion publie ses premiers travaux sur l'ancienneté de l'homme et de la faune quaternaire en Provence. Max Escalon de Fonton a souligné l'importance de ce mémoire sur l'abri du Colombier, montrant que plus de vingt ans avant les recherches classiques de Piette au Mas d'Azil, Marion identifiait pour la première fois en Provence la période de transition entre le paléolithique et le néolithique<sup>13</sup>. Sur cette lancée, le jeune préhistorien envisage même une thèse de doctorat sur les formations quaternaires des Bouches-du-Rhône<sup>14</sup>.

Marion est vraiment très partagé, car à ce moment-là il a déjà entrepris, dans le cadre de sa licence, des recherches de zoologie marine. Son objectif est en fait de concourir pour le prix Bordin (à décerner par l'Académie des Sciences pour 1869) dont le sujet, proposé dès 1866, était : "Monographie d'un animal invertébré marin", le terme de rigueur étant fixé au 1<sup>er</sup> juin 1869. Le travail très remarqué de Marion, intitulé "Recherches zoologiques et anatomiques sur des nématodes non parasites marins", va lui permettre de partager le prix avec un scientifique étranger beaucoup plus confirmé que lui, le professeur N. Wagner, et lui servira de support pour sa thèse de doctorat soutenue à Paris en juillet 1870, à la veille de la guerre franco-allemande.

Parallèlement, c'est en 1869 que le ministre de l'Instruction publique crée à Marseille le premier laboratoire de province rattaché à l'École Pratique des Hautes Études, consacré aux recherches de zoologie marine. La direction de ce nouveau laboratoire est confiée à Charles Lespès<sup>15</sup> qui était venu de Dijon en janvier 1864 occuper (de façon un peu surprenante puisqu'il était beaucoup plus zoologiste que géologue) la chaire de géologie libérée par Coquand.

Marion a alors 24 ans et un brillant avenir scientifique s'ouvre devant lui, mais financièrement, son seul salaire de préparateur le place dans une situation matérielle très inconfortable. Il est contraint de donner des leçons particulières et d'assurer, au lycée de Marseille, un enseignement rétribué de sciences naturelles qui ne lui plaît pas du tout, pour financer ses activités de recherche. Espérant toujours obtenir un jour la chaire de géologie (il n'existe pas à cette époque de chaire de zoologie), il accepte de donner un cours public gratuit dans cette discipline d'avril à juillet 1872. Dès la mort de Lespès, qui survient brutalement le 7 juillet, Marion s'affaire<sup>16</sup> pour tenter sa chance, mais c'est finalement à L. Dieulafoy que reviendra le poste tant convoité, ce dernier étant chargé du cours de géologie et de minéralogie à partir du mois d'octobre.

Après son mariage en septembre 1872<sup>17</sup>, dont une première fille (Marie-Virginie) naîtra en février 1874, les

choses vont un peu s'arranger, Marion étant chargé d'un cours de zoologie à la faculté, au traitement de 1 500 francs par an, qui se cumule avec son emploi de préparateur. L'horizon s'éclaircit définitivement - mais l'orientation vers la zoologie devient irréversible - en 1876, lorsqu'il est nommé professeur à la faculté, une chaire de zoologie ayant finalement été spécialement créée pour lui par dédoublement de la chaire d'histoire naturelle<sup>18</sup>.

## Le temps des grandes réalisations

Dès le début, l'intention affichée de Marion est de développer l'enseignement de la zoologie et de former des élèves de haut niveau. C'est ainsi que l'effectif passe de cinq étudiants préparant leur licence en janvier 1873, à douze durant l'année scolaire 1880-1881. En outre, les cours du soir vont attirer un public de plus en plus nombreux, captivé par la maîtrise du jeune professeur. D'après l'un de ses meilleurs élèves, le physiologiste Étienne Jourdan (1854-1930), "tous ceux qui avaient suivi les cours du soir se souvenaient de l'attrait qui y retenait non seulement ses élèves, mais même les gens du monde venus une première fois en curieux, y retournant ensuite attirés par les vues inattendues ouvertes devant eux sur un monde mystérieux et inconnu, séduits par une facilité incomparable de l'élocution, par son âme d'artiste qui savait si bien donner aux sujets les plus abstraits de son domaine un abord facile et tirer des faits les conclusions les plus hardies"<sup>19</sup>.

Parallèlement à ses activités d'enseignant et de chercheur dans le domaine de la zoologie marine, Marion recherche à l'extérieur des ressources financières complémentaires. Il va les trouver auprès de la compagnie de chemin de fer P.L.M. dirigée par Paulin Talabot.

Inquiète des conséquences économiques qu'aurait entraîné, pour ses activités de transporteur de vin, la disparition des vignes du Midi alors attaquées par le phylloxéra<sup>20</sup>, cette société charge Marion, dès 1876, de conduire des recherches sur l'application du sulfure de carbone. Nommé, l'année suivante, membre de l'influente Commission supérieure du phylloxéra, présidée par l'académicien J.B. Dumas, il va consacrer cinq années d'efforts, avec ses collaborateurs Gastine et Catta, à la mise au point et à la diffusion de cette technique de lutte chimique.

Il faut souligner que si Marion a effectué consciencieusement (mais sans aucun plaisir comme en témoignent ses lettres à de Saporta) son travail de "sulfuriste", c'est bien sûr en grande partie pour les compensations financières qu'il en retirait, mais aussi pour être agréable à Talabot, alors vieillissant, qui jouait auprès de lui le rôle de mécène, finançant en particulier ses campagnes de dragage dans le golfe de Marseille. Effectuées dès 1875 à bord du remorqueur à vapeur "Le Progrès", ne lui avaient-elles pas permis d'atteindre la profondeur record de 350 mètres ?

L'activité personnelle déployée par Marion dans le domaine de la biologie marine donne une forte impulsion au rayonnement de son laboratoire qui attire de nombreux chercheurs français et étrangers dont le plus assidu sera le grand embryologiste russe Alexandre Kowalevsky<sup>21</sup>. Les locaux exigus de la faculté se révélant rapidement insuffisants, il lance dès 1879 son grand projet de station zoologique au bord de mer. Il est loin d'imaginer à ce moment là les énormes difficultés qu'il va devoir surmonter avant de pouvoir enfin prendre possession de "sa" station, achevée seulement dix ans plus tard.

12. Intitulé "L'église du village", conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge, ce tableau a été attribué à Cézanne par L. Venturi (n° 49). L'éminent spécialiste John Rewald a tout à la fois rétabli son motif (l'église de Saint-Jean de Malte) et son véritable auteur (cf. J. Rewald, *Cézanne*, Paris, Flammarion, 1986, 287 pp., tableaux reproduits p. 45). A noter que les liens de Marion avec Cézanne se distendront progressivement dès les années 1875, et que quelques relations épistolaires se maintiendront avec Zola.

13. Escalon de Fonton, 1983. Le professeur A.F. Marion et la préhistoire. *Bull. Mus. Hist. nat. Marseille*, 43, pp. 13-14.

14. Lettre du 4.12.1867 à G. de Saporta : "Je pense qu'un travail d'ensemble sur les formations quaternaires des B.-du-Rh., avec des études détaillées sur la faune, la flore, et en y rattachant les questions de l'ancienneté de l'homme, pourra me faire une thèse de doctorat assez importante et d'une certaine valeur. Mais il va me falloir probablement interrompre à peu près tout travail de production et le remplacer par une préparation à la licence, examen dont il faut me débarrasser le plus tôt possible".

15. Pierre Gabriel Charles Lespès, né le 5 octobre 1826 à Bayonne, était en fait un médecin-zoologiste. En 1871, Lespès eut l'intention de faire créer une chaire de zoologie et de céder la sienne à son meilleur élève, Marion, mais il disparut soudainement à 46 ans, le 7 juillet 1872.

16. Le moins que l'on puisse dire est que Marion ne perd pas de temps puisque, dès le lendemain (8 juillet), il écrit à de Saporta : "Voyez le Recteur sous prétexte de déplorer avec lui la mort de ce pauvre Lespès. Et demandez lui nettement son appui pour moi". Puis, quelques jours plus tard : "M<sup>r</sup> Milne-Edwards m'a chargé provisoirement du laboratoire des Hautes Études en attendant l'arrivée de M<sup>r</sup> de Mesnil. Mais il tiendrait beaucoup à ce que je reste uniquement zoologiste et à ce propos je ne puis guère espérer qu'il m'aide à obtenir une chaire de géologie (...) c'est encore le lourd Dieulafoy qu'il faut combattre".

17. Marion a épousé le 7 septembre 1872, Anne Victorine Souliers, fille d'un minotier aixois et son aînée de sept ans. Joannon (*op. cit.*, n. 4) révèle de nombreux détails intéressants sur la vie privée de Marion, confirmant la complexité de sa personnalité.

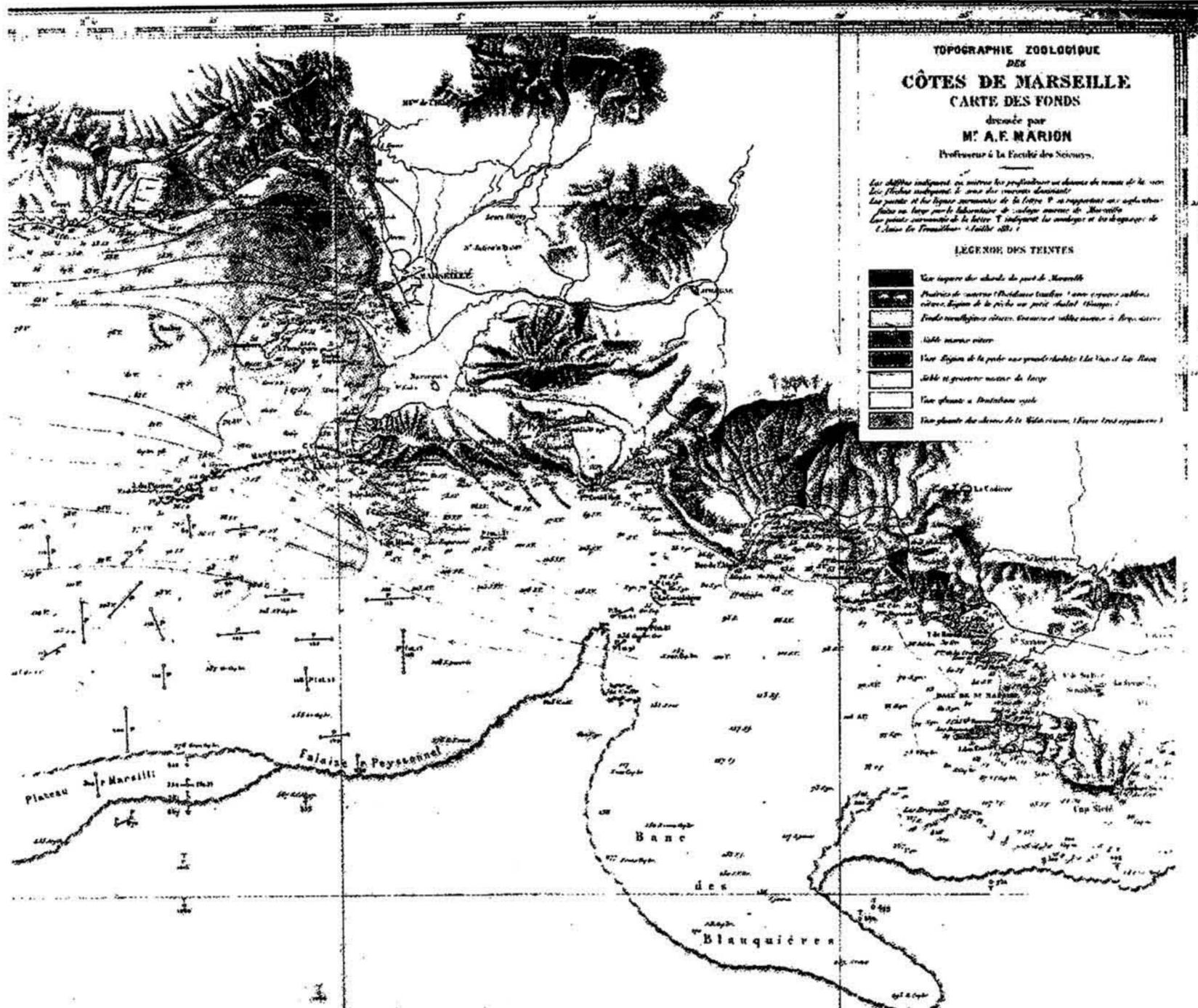
18. Une chaire de zoologie est enfin créée à la faculté en décembre 1875. Marion l'occupe dès janvier, mais il ne sera titularisé que le 10 octobre 1876, le jour de ses trente ans, qui était l'âge légal minimal pour pouvoir être professeur.

19. E. Jourdan, 1901, pp. 34-36, in : Discours prononcés aux obsèques du professeur Marion (Jourdan au nom des anciens élèves du laboratoire de zoologie). *Ann. Fac. Sci. Marseille*, 11 (1), pp. 27-36.

20. Cf. le remarquable travail de R. Pouget, 1990. *Histoire de la lutte contre le phylloxéra de la vigne en France (1868-1895)*, Paris, INRA 157 pp. Mais pour rendre justice à Marion, rangé trop catégoriquement dans le camp des "sulfuristes", on peut apporter le témoignage de Claude Brum, directeur du *Réveil agricole* (n° 356 du 28.1.1900) : "Heureux ceux qui eurent foi en lui [Marion], ils purent conserver intacts les produits de leur vignoble pendant de longues années (il y en a encore qui luttent par ce moyen) attendant ainsi le moment propice pour introduire chez eux les cépages américains reconnus résistants après de sérieuses et patientes expériences".

21. Kowalevsky (Alexandre Onoufievitch), né à Borkovo près de Dwinsk, Livonie, le 7 novembre 1840, mort à Saint-Petersbourg le 9 novembre 1901, professeur aux universités de Kazan, Kiev, Odessa puis Saint-Petersbourg.

**Première carte des fonds marins du golfe de Marseille dressée par Marion et publiée en 1883 dans le premier volume des Annales du Musée d'histoire naturelle de Marseille.**



22. Edwards (Henri-Milne), né à Bruges, Belgique, le 23 octobre 1800, naturalisé français le 28 février 1831, mort à Paris le 29 juillet 1885, professeur à la faculté des sciences de Paris et au Muséum national d'histoire naturelle. Son fils, Milne-Edwards (Alphonse), né à Paris le 13 octobre 1835, mort à Paris le 21 avril 1900, professeur de zoologie et Directeur du Muséum.

23. Première campagne dans le golfe de Gascogne, au départ de Bayonne, du 17 juillet au 1<sup>er</sup> août 1880. Deuxième campagne en Atlantique et Méditerranée, au départ de Rochefort, du 9 juin au 19 août 1881 (cf. Rapports de A. Milne-Edwards, 1880-1882).

24. Lettres de Marion à G. de Saporta, écrite le 26 juillet 1880 à l'escale de Santander: "Je suis réellement très fatigué et le cœur est si gros que je ne puis guère penser à autre chose..." et à propos des opérations à bord, après avoir indiqué que les dragages se passaient bien: "il me faut avouer qu'autour de moi et en exceptant un peu Fischer, les deux naturalistes anglais invités, M. Gwyn Jeffreys et Norman sont les seuls à comprendre exactement le sens de tout cela..."

25. Heckel (Édouard-Marie), né à Toulon le 24 mars 1843, mort à Marseille le 20 janvier 1916, professeur de botanique à la faculté des sciences de Marseille, créateur du Musée et de l'Institut colonial. Il était considéré comme l'"ennemi intime" de Marion.

26. Lettre de Marion à G. de Saporta, du 21.10.1876: "Un rêve me poursuit depuis quelques jours et si vous le décidez, nous pourrions le réaliser. Pourquoi ne fonderions-nous pas un recueil scientifique. Quelque chose qui aurait pour titre 'Archives des Sciences naturelles: recueil de mémoires relatifs à la Botanique, à la Zoologie et à la Paléontologie, publié sous la direction de MM. de Saporta et Marion'..."

27. Publiée aux frais de la Ville, cette revue est unanimement appréciée dès sa sortie. Elle paraîtra plus ou moins régulièrement de 1883 à 1937 et, après une interruption de quelques années, sera remplacée à partir de 1941 par le Bulletin du Muséum d'histoire naturelle de Marseille qui prendra le nom de *Mésogée* à partir de 1986.

28. J.M. Pérès, 1983. L'œuvre de A.F. Marion dans le domaine des sciences de la mer. *Bull. Mus. Hist. nat. Marseille*, 43, pp. 9-11.

En ce début des années 1880, les mérites de Marion sont reconnus et appréciés par de grandes personnalités scientifiques, en particulier les Milne-Edwards père et fils, Henri et Alphonse<sup>22</sup>, qui le connaissent depuis longtemps. Sur leur recommandation, le 23 juin 1880, Jules Ferry le nomme membre de la Commission d'exploration des grandes profondeurs de la mer. Cette consécration va lui permettre de participer aux deux premières campagnes du "Travailleur", pionnier des explorations océanographiques françaises<sup>23</sup>. Malheureusement, alors que tout lui réussit sur le plan scientifique, l'homme va connaître un premier coup du sort qui le marquera psychologiquement. Quelques jours avant le départ de l'expédition, qui se déroule dans le golfe de Gascogne, il perd en effet sa fille cadette, Jeanne, âgée d'un an seulement<sup>24</sup>. Quant à la deuxième campagne, il n'en effectuera que le trajet Marseille-Villefranche-Ajaccio-Marseille en juillet 1881.

En dépit de cette crise, Marion est devenu une personnalité scientifique de premier plan et, après la démission d'Édouard Heckel<sup>25</sup>, c'est lui qui a été nommé, en janvier 1880, Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Marseille. Tout en développant considérablement les collections régionales, il a pour projet d'en faire un établissement de recherche performant et surtout d'arriver à y créer une revue à laquelle il pense depuis plusieurs années<sup>26</sup>. Ce rêve pourra enfin se réaliser, non sans difficultés, avec le lancement en 1883 des *Annales du*

*Musée d'histoire naturelle de Marseille*<sup>27</sup>, "superbe recueil" selon A. Milne-Edwards. Elles vont largement contribuer à la diffusion des travaux du laboratoire de zoologie marine et à son rayonnement. Le premier volume donne le ton en publiant deux mémoires fondamentaux de Marion qui servent encore de référence, cent ans après, pour toute étude du littoral marseillais<sup>28</sup>: "Esquisse d'une topographie zoologique du golfe de Marseille" et "Considérations sur les faunes profondes de la Méditerranée d'après les dragages opérés au large des côtes méridionales de France". Ces travaux exemplaires lui vaudront le grand prix des sciences physiques attribué par l'Académie des Sciences en 1884.

Ce début des années 1880 est une période faste pour le directeur de recherche qui voit se succéder les thèses de doctorat de ses principaux élèves: celle d'Étienne Jourdan (1880), d'Albert Vayssière (1882), puis de Paul Gourret et de Louis Roule (1884). Enfin et surtout, c'est dans le même temps que Marion, parvenu au sommet de sa gloire, réussit à faire mettre en chantier sa grande œuvre: la Station de zoologie marine d'Endoume dont les travaux démarrent en septembre 1883.

## Le tournant

L'année 1884 marque la fin d'une période ascendante dans le dynamisme du savant, qui va s'user rapidement au contact des nombreuses difficultés rencontrées. Son état de santé va se détériorer irrévocablement. Le début

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION  
PUBLIQUE  
ET DES BEAUX-ARTS  
CABINET ET SÉCRÉTARIAT  
BUREAU  
des  
TRAVAUX HISTORIQUES  
et  
SOCIÉTÉS SAVANTES

Objet.

Exploration du Golfe de  
Gascogne

Paris, le 23, Juin

1880

Monsieur, je vous remercie  
d'avoir bien voulu accepter de prendre part  
aux travaux de la Commission présidée par  
M. Milne-Edwards et chargée de diriger les  
dragages qui seront exécutés pendant le mois  
de juillet et d'août prochains, dans le golfe  
de Gascogne, par le bâtiment de l'Etat "Le  
Travailleur" et d'étudier l'histoire naturelle  
des fonds de la mer de cette région.

En vous nommant membre de cette  
Commission, instituée par un arrêté en date de  
ce jour, j'ai pensé que je lui assurais ainsi  
un auxiliaire des plus utiles pour la réussite  
de ses recherches.

Je saisis cette occasion, et vous témoigner  
à nouveau, Monsieur, l'estime que je professe  
pour les services que vous avez déjà rendus à  
mon administration, et tout le prix que j'attache  
à votre concours, et cette circonstance particulière.

Agissez, Monsieur, les assurances de ma  
considération la plus distinguée,

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Jules Ferry

A Monsieur Marion, Professeur à la Faculté des Sciences de Marseille.

Lettre de Jules Ferry adressée  
à Marion le 23 juin 1880,  
le nommant membre  
de la commission  
d'exploration  
des grandes profondeurs  
de la mer, présidée  
par H. Milne Edwards.  
Archives Muséum  
de Marseille. Rep. Schefer.

**Aquarelle de Marion illustrant le manuscrit de son discours de réception à l'Académie de Marseille, prononcé le 30 mai 1886, et consacré aux faunes des étangs saumâtres des Bouches-du-Rhône.**  
Archives Muséum de Marseille  
Rep. Schefer.



**Du même manuscrit photo prise le 30 juillet 1985 "à l'embouchure du ruisseau du Canet à midi" - au cours de prélèvements. Marion est le deuxième à droite.**

du changement semble bien coïncider avec l'élection de la nouvelle municipalité Allard (mai 1884) dont la liste de conseiller comporte trois professeurs de la faculté, opposants notoires à Marion : Charve, Dieulafait et Heckel. Parmi leurs premières décisions figure l'arrêt des travaux de la station zoologique et la suspension du traitement que touchait Marion comme Directeur du Muséum. C'est donc le début d'une période conflictuelle<sup>29</sup>, moralement très dure pour un homme qui est d'un naturel nerveux très fragile. Cette lassitude, qui s'exprime régulièrement dans ses lettres à de Saporta, explique sans doute en partie son refus de prendre la succession de Henri-Milne Edwards à la Sorbonne<sup>30</sup>. Probablement aussi aspire-t-il à voir la fin, l'aboutissement de tous les efforts qu'il a consacrés depuis cinq ans à "sa" station de zoologie marine...

Il faut attendre le changement de la municipalité, qui intervient en mai 1887, pour que cette affaire retrouve un cours favorable grâce à l'action de Paul Gourret, ancien élève de Marion, nouvellement élu sur la liste de Félix Baret. Abandonnés depuis plus de trois ans, les travaux de construction reprennent enfin à Endoume en janvier 1888 et sont promptement menés, la ville réceptionnant le bâtiment en septembre<sup>31</sup>.

Entre temps, Marion, qui écrivait en 1877 à de Saporta : "Je ne fais aucun cas des Académies de province", est élu à l'Académie de Marseille le 30 mai 1886, où il occupe le siège de l'abbé Aoust, fondateur de la chaire de mathématiques à la faculté des sciences. L'année suivante, grâce au soutien actif de Lacaze-Duthiers<sup>32</sup> et de G. de Saporta, il obtient le titre très convoité de membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de zoologie. Il faut, de plus, signaler une initiative très significative des préoccupations multiples de Marion : sa participation active à la création de la *Revue générale d'Agriculture et de Viticulture méridionales*. Ce périodique ne comportera que 24 numéros de mai 1888 à mai 1889,

mais Marion y fera paraître 28 articles très divers de vulgarisation agricole, dont il donne la philosophie dans son "Avertissement" publié en tête du numéro 1 : "Les notions scientifiques les plus diverses trouvent leur application à l'agriculture et il nous a semblé qu'un enseignement technique familier et général pouvait à ce point de vue rendre quelques services. C'est l'idée qui a déterminé la création de cette revue".

Dès le printemps 1890, Marion s'installe dans son appartement directorial, au deuxième étage de la Station marine, mais il est trop éprouvé et désabusé pour en jouir pleinement. Il se consacre désormais à des travaux de zoologie appliquée, avec des vues très novatrices sur les problèmes de "cantonnements de réserve" et l'intérêt des "enrochements sous-marins" (on parlerait aujourd'hui de récifs artificiels) qui ne suscitent malheureusement que de l'hostilité de la part des marins pêcheurs. Par ailleurs, Marion a toujours pensé que la justification de son laboratoire - destiné au départ à des études purement scientifiques - s'imposerait d'autant mieux qu'il pourrait servir à éduquer et à distraire le grand public. C'est ainsi qu'il entreprend, dès la Station marine achevée et pratiquement seul, la réalisation du premier aquarium marin à Marseille. Celui-ci ouvre au public le 17 mai 1891, et cet événement local suscite un engouement général, l'aquarium devenant rapidement un but de promenade très prisé des Marseillais. En septembre de la même année, les installations seront visitées avec intérêt par les participants au XX<sup>e</sup> congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences.

## L'ultime refuge et les derniers honneurs

Au cours des dix dernières années de sa vie, très déprimé et malade, Marion va s'isoler progressivement de la communauté scientifique. Alors qu'à cette époque les langues régionales, encore vivantes dans le peuple, étaient méprisées par les classes dominantes et combattues avec acharnement dans les écoles, Marion donne un bel exemple de fidélité à la langue provençale qu'il maîtrisait parfaitement et pratiquait couramment avec les pêcheurs du golfe, en collaborant régulièrement à des publications telles que *L'Armana marsihès* qui paraît à partir de 1889 et *La Sartan*. Il leur donne de nombreux articles dont les titres sont très évocateurs de son souci de vulgarisation. Ainsi, dans *l'Almanach marseillais*<sup>33</sup> vont paraître successivement : "la Vido d'un óusin" (1891), "Lei vènt que boufon a Marsiho" (1892), "La vido d'uno cigalo" et "Lingousto e Lingounbau" (1897), "La vido d'un lumbrin" (1898) et "Barna l'ermito" (1899). *La Sartan*<sup>34</sup>, journal entièrement rédigé en provençal, a paru de 1891 à 1905, sous la direction du poète Pascal Cros (1859-1921). Chaque samedi, sur la Canebière, on criait cette feuille, indépendante du mouvement félibréen, qui avait su garder son caractère marseillais original. La signature de Marion y revient souvent, surtout pour deux séries d'articles : "Lou batistèri de la peissaio" et "Dòu tems de la croio d'Arau".

Sur l'insistance de son vieil ami Kowalevsky, en mai 1893, Marion accepte, un peu contraint, l'invitation du gouvernement russe à visiter les vignobles de Crimée et du Caucase attaqués par le phylloxéra<sup>35</sup>. A défaut du monopole de la concession des mazouts du Caucase qu'il aurait refusé (d'après Joannon, note 4), il reçoit la croix de commandeur de l'ordre de Sainte-Anne, une décora-



Marion (debout à droite) et G. de Saporta photographiés en 1885 par Gastine. Coll. de Saporta. Rep. Schefer.

tion qui s'ajoute à bien d'autres, françaises, italienne et portugaise notamment. Puis, en 1895, c'est au tour des Hongrois de le recevoir, accompagné cette fois de sa fille Marie-Virginie à laquelle il était extrêmement attaché. La mort brutale de celle-ci en avril 1899, à l'âge de 25 ans, va lui porter le coup fatal. Il s'éteindra à son tour le 23 janvier 1900, à son domicile du 22, boulevard Longchamp, tout près du Muséum qu'il avait dirigé pendant vingt ans. Il venait à peine d'entamer sa cinquante-quatrième année. La très conservatrice *Gazette du Midi* se plaira à souligner qu'il "entretenait les meilleures relations avec l'évêque de Marseille" et qu'il avait rendu l'âme "dans de parfaits sentiments chrétiens"<sup>36</sup>. Le doyen Charve assurera, quant à lui, que sur son lit de mort, Marion s'était réconcilié avec tous ses anciens "ennemis" de la faculté. Tous les discours funèbres s'accorderont en tout cas à saluer les mérites d'un savant et d'un homme de bien.

Que reste-t-il aujourd'hui pour rappeler la mémoire de ce grand scientifique doublé d'un humaniste ? Pratiquement rien, sauf quelques animaux qui lui ont été dédiés mais que seuls les spécialistes connaissent, un amphithéâtre de la faculté Saint-Charles qui porte son nom depuis trente ans et un buste de pierre érigé en 1902 par Constant Roux au pied du Muséum et qui a subi les outrages du temps.

Aucune rue de Marseille ne porte le nom d'Antoine-Fortuné Marion. Le cent-cinquantième de sa naissance, en 1996, sera peut-être l'occasion de réparer un injuste oubli envers cette grande figure provençale des sciences naturelles, sans aucun doute l'un des fleurons du mouvement scientifique marseillais au XIX<sup>e</sup> siècle.

Georges REYNAUD  
Université de Provence

Jean BEUROIS  
Muséum  
d'Histoire naturelle de Marseille

29. Après avoir été jusqu'à refuser de siéger aux jurys d'examens aux côtés de Marion, Heckel et Charve se rapprocheront de lui en juin 1890 pour qu'il fasse soutenir par de Saporta la candidature de Heckel au titre de correspondant de l'Institut!... Marion confie à son ami qu'il est "prêt à tout pour avoir la paix".

30. Lettre de Marion à de Saporta, du 17.7.1885, suite à une lettre reçue de Paul Bert au sujet de la succession de H.-Milne Edwards : "c'est doffc la Sorbonne que l'on me propose à 39 ans. Je ne puis cacher que la chose me donne un coup et que je suis en lutte avec moi-même (...) dès maintenant je crois que je refuserai en invoquant le devoir que j'ai accepté de produire à Marseille un monument scientifique zoologique, etc.". Lettre du 25.7.1885, qui situe parfaitement son état d'esprit : "franchement l'université a tué en moi tout enthousiasme. Si j'allais à Paris, j'irais pour y faire un cours brillant, pour attirer les élèves autour de moi, pour m'efforcer de modifier le caractère de l'École zoologique française dont vous trouvez fréquemment la manifestation dans les comptes-rendus de l'Institut avec ces communications des personnes qui occupent à Paris les premières places et dont les idées surannées ou prétentieuses servent de risée aux étrangers (...) je vois le mérite qu'il y aurait à entreprendre cette tâche, à évoluer (sic) la Sorbonne ; mais je vois aussi le poids de cette entreprise (...) j'ai été trop dégoûté dans mes entreprises pour recommencer à donner tout ce que j'avais dans le ventre en pâture aux élèves, au détriment de mon œuvre personnelle (...) Cependant, si j'avais pu conserver le laboratoire de zoologie marine de Marseille et le rattacher à la Sorbonne comme Lacaze a rattaché 2 stations marines à sa chaire, j'aurais accepté...".

31. P.M. Amaud, J. Beurois, op. cit.

32. Lacaze-Duthiers (Félix Joseph Henri de), né à Montpezat, Lot-et-Garonne, le 15 mai 1821, mort à Las Fous près Le Buisson, Dordogne, le 21 juillet 1901, professeur de zoologie au Muséum puis à la faculté des sciences de Paris, fondateur des Laboratoires marins de Roscoff (1872) et Banyuls-sur-Mer (1882).

33. Dossier établi et communiqué par C. Mauron, Directeur du Département de littérature française de l'Université de Provence, que nous remercions vivement.

34. Renseignements fournis par J.P. Tennevin et A. Julien que nous remercions sincèrement. D'autres articles de Marion ont été publiés dans *La Sartan*, tels que "Lou cachet de la coumuno", "Mariagi de pei", etc.

35. Lettre de Marion à de Saporta, du 26.7.1892 (la mission est retardée en raison d'une épidémie de choléra) : "Je ne crois pas qu'il soit bien utile d'aller faire de la viticulture dans un pays où les émigrés de la Caspienne ne peuvent plus être logés ni nourris et où l'on assassine les médecins".

36. *La Gazette du Midi*, n° du 26 janvier 1900, p. 2.